

que un jour et se traîne le lendemain, et pour tant de vilaines raisons : ennui, vaines rêveries, imaginations inutiles ou malsaines, souvenirs de vacances à mettre en oubli.

Pour te ramener alors à la réalité, mets devant toi quelque pieux souvenir d'un de tes beaux jours ; mieux encore, mets bien dans ton cœur la pensée du Bon Dieu. Sainte, joyeuse et consolante pensée. Ce sera le grand bienfait de ta vie d'avoir appris tout jeune à en vivre. Ces douces émotions de piété, la joie de ton enfance, vont s'éteindre aux rudes assauts des épreuves, des passions peut-être ; il te restera la conscience virile du Chrétien, qui n'est autre que la pensée de Dieu.

Pense à LUI quand tu te sens si triste et si faible devant ton austère vie de collégien. Se lever si tôt après les lâches matinées passées au lit douillet. Et la table donc, monotone, insipide, prosaïque. . . . que d'épithètes on ajouterait ! Qu'elle est loin la douce providence du foyer, avec ses petits plats, ses mille gâteries, son inaltérable patience à satisfaire l'inépuisable variété des caprices ! Et le silence, les reproches, les punitions !

Tu apprends là la vie elle-même. Tes peines d'écolier vont faire place aux gros sacrifices, imposés par le devoir, la profession, le malheur ou la pauvreté. Tes muscles d'enfant ont besoin d'exercice pour se développer, ainsi ta volonté, ton cœur, pour acquérir l'énergie si nécessaire, doivent s'habituer aux petites misères d'aujourd'hui.

Ne sois pas de ceux qui désespèrent. Vous commencez deux cents, vous finirez une vingtaine. Combien vont sombrer par mollesse, par découragement. Pauvres cœurs d'enfants, bons, délicats, pleins de ressources pour l'avenir, et si mal trempés par une funeste éducation. Ces retours de vacances sont si tristes, parce que les vacances n'ont pas été un repos, mais la recherche insatiable du plaisir, de l'émotion, de toutes les folles joies. Que d'avenirs nous ont été brisés pour nous, Eglise, pour nous, Patrie, par ce désastreux laisser-aller. Ces dernières phrases ne sont pas pour toi, lis-les à ta mère.

Fr. J. D. BROSSEAU, O. P.